



# TREIZE TREIZAINS de Gibraltar à Jaroslaw

*Célestin de Meeûs*



FÉDÉRATION  
WALLONIE-BRUXELLES





# TREIZE TREIZAINS de Gibraltar à Jaroslaw

*Célestin de Meeûs*



FÉDÉRATION  
WALLONIE-BRUXELLES



De longs lambeaux s'effiloçaient  
d'un ciel trop belge lorsque nous sommes partis  
nous avons regardé à l'est et nous n'avons rien vu  
je me souviens d'un mal de dents  
et d'une envie de rixe froide  
sans nulle raison sinon que désormais  
nous habitons des villes d'architectures déracinées  
puis tu as dit des mots ou des morceaux  
de phrases désaffectés comme si  
tu étais revenue de la législature de la grammaire  
alors j'ai enfoncé la clé  
et nous avons foncé un œil sans cesse  
braqué sur le rétroviseur.



Nous avons démarré de la banlieue des Landes  
dans une odeur d'Indonésie en flammes  
une vaste cendre s'amoncelait  
en cet été sans fin et sans ardoise  
et bien avant d'être au mitan  
de notre route sur une station  
foutue nous avons vu  
que nous n'étions pas seuls  
que nous appartenions à cette pauvre  
génération qui cherche encore  
les yeux noyés dans un miroir sans tain  
n'importe quel prétexte pour retrouver  
fût-elle fantasme une trace de Troie.



Les chiens tournoyaient seuls et affamés  
au vent du soir entre les mâts  
en hivernage où nous poussions  
un peu plus loin notre promenade  
habituelle comme si nous essayions  
d'appivoiser une pauvre peur  
un atavisme de la dérélition  
car peu importe où nous vivons  
de Flamanville à Novovoronej  
la conclusion demeure qu'il n'y a pas  
en ce vieux port de pêche désargenté  
un quelconque avantage à être  
ici plutôt que là.



Les nuits de très grand vent les nuits  
où nous avons choisi à la dernière minute  
de ne rien boire nous attendons alors  
une accalmie et nous nous rendons  
compte que nous savons exactement  
– lorsque les mâts cliquètent  
et que les lampadaires vacillent avec  
tous les enfants et les ivrognes perdus –  
où retrouver chaque chose  
qu'un jour ou l'autre nous avons essayé  
de nous cacher et les raisons  
pour lesquelles gosses nous avons honte  
lorsque nous comprenions le dire.





Un vieux soleil surexposé se lève  
à l'est d'une plaine dont il ne reste rien  
qu'un peu d'eau morte et de chimie qui flotte  
des silhouettes sans nom et sans visage  
dissimulées derrière des gestes sans fin  
nos temps de paix débordent et nous  
ne savons dire lesquels des mots ou des images  
nous avons d'abord préféré faire taire  
ne savons dire sur quelle surface  
s'étend le cimetière de Qom  
voilà à quoi nous pouvons résumer  
nos vies une addiction à la menace  
une peur panique de n'avoir rien à perdre.



Une abondance de brome, de bleu baril  
en cet octobre où nous baisons  
pour faire barrage aux incursions du froid  
mais c'est toujours la nuit  
au martèlement du loir dans la toiture  
que nous rattrapent toutes les informations  
du jour et juste avant de prononcer  
la mer provoque un sentiment d'usure  
nous comprenons que nous vivons  
dans une époque où le sadisme se dissimule  
dans la tendresse et la démocratie  
et que la guerre chapeaute  
la charité.



C'est l'heure du saule  
et de la petite gnôle d'après-midi  
je connais ces falaises et ce vieux port  
de pêche pour y avoir trainé  
trois jours entiers – j'avais les codes  
de la capitainerie et j'écrivais  
une épopée contraire à mes désirs  
c'est l'heure du saule et de la petite prune  
la rade s'arrime à nos échecs  
nous subsistons de grâce et de menus larcins  
dévisagés par deux derviches désorientés  
deux silhouettes à marée basse  
formes fantômes de nos années à venir.



Le vent s'est tu et tout semble soudain  
plongé dans un profond sommeil  
pas un seul chien pas un ivrogne  
de Gibraltar à Jaroslaw  
à qui la peur ne fasse pas réciter  
un vers perdu – pas un seul pan  
de l'Atlantique qui ne fasse pas  
machine-arrière et tu prononces une prière  
sans fin Nous finirons vulgaires et tristes  
aux premières incursions du bleu  
lorsque nous aurons vu que nous aurions  
pu tout miser sur la grandiose  
fiction de préférer la paix.



Enfants aux cataractes délavées,  
aux carcinomes, à la périphérie  
d'une misère commune à tout miser  
en ce mitan d'été sur un vulgaire adage  
sans queue ni tête nous déplions des cartes  
comme s'il était possible d'y retrouver  
des territoires perdus des territoires  
proches de la joie  
de la douleur ou de l'orgueil  
ne sachant pas mais nous doutant déjà  
à la périphérie des carcinomes  
que là où notre peur abdique  
s'ouvre une zone sans joie et sans langage.



Or nous tenions la soif  
pour une forme d'acte sans conséquence  
comme nous étions les seuls témoins  
et les commanditaires de nos dérives  
tapis au fond de nos appartements  
or nous tenions la soif  
comme une dette envers les Dolomites  
envers toute chose que nous savions  
sombrier dans la dévastation  
or nous tenions la soif et tous  
ceux d'entre nous qui auront fui  
auront d'abord et avant tout troqué  
un atavisme pour la persécution.

Un vieux paquet de Belomorkanal traînait  
dans le troisième tiroir de la commode  
entre les deux walter et l'impossible steppe  
c'était l'été des cathéters et de la canicule  
l'été des morts et de la connivence  
du pire – quand nous n'avions pas d'autre choix  
que de parfaire ce qu'aujourd'hui  
sont devenus nos plus glorieux mensonges  
que nous avons trois cartes  
épinglées sur le mur – que nous avons compris  
que la cartographie n'est rien  
rien qu'un rétrécissement des lieux  
où il serait encore possible de se perdre.

Demain à l'aube quand nous  
nous réveillerons transis de froid  
et que nous serons prêts  
à délaissier cette maison côtière  
nous nous rappellerons octobre  
où tour à tour apparaissaient la joie  
et la claustrophobie où tour à tour  
nous avons titubé de vieux tangos  
entre les mâts en hivernage  
et rejoué ce qu'il nous reste  
à vivre : un aller simple sans foi  
des souvenirs à mettre en scène  
et l'œil du veuf en direction du phare.



Entrés en gare nous inventons  
de vastes fables de la grandeur  
de Oaxaca et chaque octave  
du roulement des rails sur le gravier  
nous donne envie de boire et de tenir  
dans la main droite une promesse  
dont pour une fois nous ne douterions pas  
une vulgaire promesse qui ait le temps  
de dévier à la mesure  
de nos désirs en nous disant  
que s'il existe encore un tout petit détour  
nous en ferons une vaste fable  
nous travaillerons la cape et la verónica.







Célestin de Meeûs est né à Bruxelles en 1991. Il a publié plusieurs recueils de poésie récompensés par divers prix. Lauréat d'une bourse de création de la Fédération Wallonie-Bruxelles en 2021 et de l'Espiègle de poésie en langue française en 2023, Célestin de Meeûs a également codirigé la revue de poésie et d'arts graphiques *On peut se permettre*. Il anime depuis 2018 les éditions de l'Angle Mort, dont il est cofondateur. En 2024, son premier roman, *Mythologie du .12*, paraît aux éditions du Sous-sol.

### **Du même auteur :**

*Cadastres*, poésie, Devesset, éditions Cheyne, 2018.  
*Rétablir les fleuves*, poésie, avec le photographe Henri Alain, Glux-en-Glenne, éditions de l'Angle Mort, 2018.  
*Écart-Type*, poésie, Liège, éditions Tétras Lyre, 2018.  
*Cavale russe*, poésie, Devesset, éditions Cheyne, 2021.  
*Atlantique*, poésie, Liège, éditions Tétras Lyre, 2022.

**Cette plaquette est publiée et diffusée  
dans le cadre de la Fureur de lire.**

**Elle est écrite en « orthographe nouvelle »,  
conformément aux rectifications de l'orthographe  
du Conseil supérieur de la langue française de 1990.**

**Elle est disponible sur demande :**

**[fureurdelire@cfwb.be](mailto:fureurdelire@cfwb.be) | [www.fureurdelire.be](http://www.fureurdelire.be)**

Copyright : Célestin de Meeûs (2024)

Une initiative de la Fédération Wallonie-Bruxelles  
Éditrice responsable : Nadine Vanwelkenhuyzen  
Service général des Lettres et du Livre  
Fédération Wallonie-Bruxelles  
Bd Léopold II 44 - 1080 Bruxelles

Dépôt légal : D/2024/7823/5  
ISBN : 978-2-930964-97-3



FÉDÉRATION  
WALLONIE-BRUXELLES